

MORPHÈMES

**revue
monoïque**

**dirigée par
IMRE PAN**

MAURICE HENRY :

MINIANTOLOGIE

**N° 17
1969**

POÈME ADORATIF

Vos yeux de beurre frais
la coupe de vos cheveux
les roses qui s'effeuillent sur vos joues
toutes ces beautés subtiles qui se nuancent de fraîcheur
et vos crêpes bigarrés
ont une influence semblable à celle des grandes marées
sur la lune
Un chien sans plumes
et le regard d'un frisson
se battent
et meurent dans un grand tréssaillement
Croyez-vous à l'arbre qui épaissit dans les bras de la nature
ses feuilles s'élancent
et moi je vous regarde
mes yeux se gonflent d'envie
et rongent les portes
Les grands coussins de volupté
sont émus comme des corbeaux
qui le soir
rasent le sol dans une ondulation de fleurs sur la table

La musique de vos yeux
des roses dans un vase mystique
l'eau des guitares qui coule
la poésie de vos chants
survolent
mon cœur
qui palit

1926

PENDAISON INNOCENTE

Un jour une bête morte dit à sa chair : « Abandonne-moi ! »
La chair ne voulut pas en démordre. La bête morte lui dit :
« Nous allons en découdre ».

Alors, comme l'une ne savait pas coudre, comme l'autre n'avait pas de dents pour démordre, elles allèrent toutes deux acheter un témoin, et se pendirent à l'arbre le plus proche.

1928

LES VÊTEMENTS DÉCHIRÉS

Déclanche le parapluie de la liberté
les lèvres sont ouvertes parce qu'il pleut la nuit sera brève
toutes les paroles sont inutiles le torrent ne cesse pas de chavirer lorsque tu reviens
Quand tu entres les chauves-souris se déclouent les hyènes abandonnent leurs roues
les loups retrouvent le chemin de la falaise
il y a quelque chose qui chante dans ma poche

1937

DEMAIN POUR TOUJOURS

Cheval de bataille de glace
ivre de lumière morte
ton sabot clair marteau du ciel
frappe les constellations
Cheval de rivière crépitante
ta crinière de foin coupé
porte des perles volées
aux écuries de l'hiver
Cheval chantant
tu te coucheras nu sur les dalles
quand les arbres sonneront à toute volée
tu dormiras dans le désert de ta pensée
comme un couteau

1944

UN JOUR D'HIVER

Une petite fumée silencieuse
masquée comme Fantomas
se promène sur le toit de la pluie
Elle a mal aux genoux
elle voudrait s'asseoir
sur un tabouret de soleil
au milieu d'une prairie fleurie de gazelles et de sparadrap
où les coqs se déplaceraient sans béquilles
en habit
avec à la boutonnière
le morceau de serpent rouge souvenir d'une nuit d'insomnie
et sur la tête
une crête postiche comme on en vend Quai aux Oiseaux

Les barrières blanches seraient hautes comme des peupliers
les peupliers auraient l'air de chaisières
les chaises seraient de chair tendre
arrosée de sauce aux cornichons
La petite fumée descend dans la cheminée
s'assied près du feu à l'entresol
entre un berceau et une lampe-pigeon
et se prend la tête dans les mains
C'est ce qu'il y a de mieux à faire
quand on n'a pas d'imagination

1945

CHACUN POUR SOI

J'ai un rhume de cerveau
adieu comme aux grands jours
tu as une tête de carte postale
avec des yeux d'écrevisse princesse
J'ai un régime de bananes
un buisson d'aubépine
tu as le torticolis bucolique
vieille tisane
J'ai un réséda dans l'armoire à glace
un rhume de cerveau sur le faux-col
à glissière
une perpétuelle envie de rire en voiture
J'ai une rame de cerceaux
qui cherche la sortie du souterrail
Un agent de police
deux agents de police ont le guatémala
J'ai un rideau de tulle
dans mon portefeuille

et une rizière de diamants
en Indochine
Toi tu as une colonne vertébrale
et c'est à peu près tout

1946

VEUVE

Dénude-toi
arrache tes serpents tes lianes tes insectes migrateurs
découpe des rondelles de brouillard dans ta robe
poignarde-toi
Diane de mercure chasseresse de lèvres
au corps ajouré comme un trèfle à quatre feuilles
dénude-toi au printemps gris

1946

TU PASSES

Tu passes derrière la vie traînant sans effort l'invisible tapis
de diamants
fine sur tes aiguilles tu t'avances et la rue tangue et bascule
et disparaît
dans le fracas des volets de fer
dans le parfum de l'enfance à la recherche des étoiles perdues
dans le flux des visages rendus à la nuit
Tes yeux sont des lièvres à l'heure de la rosée
tes mains sont de sable d'été
Je tombe dans ton souffle je nage dans tes murmures
mais tu passes comme une torche

1951

Les feuillets de MORPHEMES, n° 17, 1969. Cinquante exemplaires avec deux gravures originales de Maurice Henry (180 F) et trois cents exemplaires sans hors-texte (1,50 F). S'adresser à M. Imre Pan, 322, rue Saint-Jacques, Paris-5°. Téléphone : 633-54-35.

Imprimerie Lescaret, Paris